

## **Que s'est-il passé à Sars-la-Buissière le 23 août 1914 ?**

Lorsqu'on prend connaissance des intenses combats qui se sont déroulés à Lobbes ce fameux dimanche noir de notre entité, on ne peut imaginer que le village de Sars n'ait rien connu de perturbant alors qu'à deux ou trois kilomètres plus de cinquante maisons brûlaient à grandes flammes. Profitant de ce 100<sup>ème</sup> anniversaire, je tenterai de rassembler ici les mouvements guerriers qui sont évoqués dans la littérature du temps.

Dès le matin du dimanche 23/08, des Uhlans sont venus en éclaireurs. Ces cavaliers audacieux précédaient une colonne de toutes armes parties de Binche au lever du jour. Il s'agissait d'une brigade de la 13<sup>ème</sup> division allemande comprenant les régiments 55 et 15.

Cette unité faisait partie du 7<sup>ème</sup> Corps de la IIème armée allemande qui avait combattu la veille à Collarmont. Leur objectif était simple : traverser la Sambre vers le sud, donc conquérir un pont.

Le 55<sup>ème</sup> régiment d'infanterie allemande arriva à la Sapinière dans la matinée et prit la direction de Forestaille et Sars-la-Buissière. Il fut immédiatement accueilli par des tirs d'artillerie provenant de la rive droite de la Sambre. Le déplacement de cette colonne depuis Binche n'était pas passé inaperçu.

Les Dragons français du Corps Sordet, partis aussi en éclaireurs les avaient repérés et avaient alerté leur artillerie à Hantes-Whiéries. Ce fut un carnage sur les terres de Forestaille et l'infanterie ne put dépasser une ligne allant de l'église au château Grignart. Ils auraient voulu atteindre un des deux ponts de chemin de fer mais ils furent mis en échec. Pendant ce temps à Fontaine-Valmont, une équipe spécialisée du Corps Sordet avait miné le

pont métallique mais l'ordre de détruire ne leur fut jamais donné.

A la fin de l'après-midi, le 7<sup>ème</sup> Corps allemand est bloqué partout : à Sars, mais aussi à Lobbes-centre où les ponts sont infranchissables. De plus, l'Etat-major allemand ignore tout des lignes françaises, ni des réserves montantes, ni surtout de l'emplacement des soldats britanniques qui défendent si bien Mons à cette heure-là. En désespoir de cause, le général von Einem décide d'envoyer les régiments 16 et 53 pour tenter le passage par le pont de la Planchette. Un drame se prépare au Pont Jaupart. Les soldats de la réserve allemande qui avancent vers le vallon du Spambou remarquent le fermier Leemans, son fils et leur ouvrier qui les observent sans les craindre. Ils n'hésitent pas : ils fusillent ces trois innocents puis descendent par la voie de chemin de fer vers le Pont de la Planchette. En réaction, l'artillerie française prend pour cible ce pont et la voie qui y mène. Monsieur N. Charlet a retrouvé dans la terre proche de la ferme de Forestaille un morceau d'obus de calibre 75 provenant d'un canon français.

Petit à petit, l'ennemi renforce son armée sur tout le front. Au carrefour de Merbes-Sainte-Marie, il fait stationner le régiment de cavalerie cuirassée n°2 et, à Bienne, il rassemble tout le 16<sup>ème</sup> régiment de Uhlans. Entre ces deux masses de cavaliers, il fait monter en ligne un second régiment d'artillerie autour du bois de Montroeuil. Il y aura donc un duel avec l'artillerie française campée à Ombois et à Hantes. Sur la route de Binche, le 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie approche aussi du champ de bataille. A tous moments, les éclaireurs français du 32<sup>ème</sup> Dragons les harcèlent et les obligent à rompre les rangs pour s'abriter de ces tirs. Lorsqu'il arrivera à la Sapinière, le 15<sup>ème</sup> IR allemand sera pris à partie par des artilleurs français. Jamais, il ne saura intervenir à Sars-la-Buissière. La nuit, il cantonnera sur la terre de la Briqueterie.

La population de Sars se trouve ainsi, comme celle de Lobbes, sous une voûte de feu. Près de deux cents canons tirent des obus et cela durera jusqu'à la nuit. Sur les terres, de nombreux blessés cherchent un abri et un peu de secours. Il est probable que l'église ait servi de refuge temporaire. Les morts restent éparpillés sur les champs. Ils seront ramassés le lundi et déposés dans des fosses provisoires au bord des chemins. Plus d'un an plus tard, des soldats des régiments 55 et 15 allemands figureront sur les listes du Cimetière mixte franco-allemand de Heuleu.

A la tombée de la nuit, tout change. Les Français ne défendent plus la Sambre. Ils se regroupent au Tournebride à Leers-et-Fosteau. Les cavaliers du Corps Sordet partent rejoindre le Corps expéditionnaire britannique (BEF) mais un Corps de réserve est venu remplacer les combattants du dimanche : le Corps Valabrigue retiendra l'ennemi sur la ligne Thirimont - Montignies-Saint-Christophe.

Sans aucune difficulté, dès le matin du lundi, une colonne allemande descend de Binche par Merbes-Sainte-Marie, la limite de Sars et le pont de La Buissière. Des mitrailleuses allemandes occupent les petites carrières qui bordent le chemin de Fontaine à Leers vers Sartalard. C'est alors que le bataillon n°1 du 144<sup>ème</sup> RI français, demeuré loin en arrière-garde, va vouloir attaquer ces mitrailleurs allemands. Les Français subiront une lourde perte.

Et puis les combats de la guerre s'éloigneront vers le sud, toujours un peu plus loin, jusque la Marne.

Jean Meurant